

LES TISSERANDES

Texte Alexis Leprince et Irène Voyatzis

Mise en scène Irène Voyatzis

En production

Création 2028

ST2 STUDIO
Théâtre de Stains

NOUVEAU
THÉÂTRE
DE L'ATALANTE


Bagnolet
Foris de nos solidarités

 **L'ÉCHANGEUR**
THÉÂTRE BAGNOLET

**LA REINE
BLANCHE**
{ scène des arts
et des sciences }



Marionnettes, Théâtre et Ombres

RÉSUMÉ

Après la mort de leur grand-mère, Asméa et Victor, éloignés depuis des années, se retrouvent sur une île grecque du Dodécanèse, avec une vieille maison pour héritage. Leur grand-mère, la Yaya, a laissé une lettre, et le souhait de disperser ses cendres dans la forêt qui entoure la maison. Faché-es depuis des années, le frère et la sœur ont trop de rancœur pour accomplir cette mission sans obstacle. **C'est alors que la présence d'un vieux métier à tisser doté d'une étrange aura, les plonge dans une autre époque**, celle de leurs ancêtres.

C'est la fin des années 30 et la famille d'Ariane, Sotiris et Nikitas peine à se nourrir. Le jeune Nikitas va tenter sa chance à la pêche d'éponges marines. Rejoignant la ferveur des jeunes sur le port, il fait fi du danger d'une pêche en apnée. Ariane, elle, accouche d'une fille au moment où elle doit faire le deuil de son fils Nikitas. L'argent manque plus que jamais, alors Ariane se met à tisser, comme ses mères, avec le fil de soie des araignées de la forêt.

Les Tisserandes, araignées mythologiques vivant dans la forêt qui entoure la maison, protègent l'équilibre de l'île. Le chœur tragique porte la mémoire du passé, du présent et du futur. Les créatures, autant protectrices que prédatrices, avertissent de la sécheresse et du feu qui arrive. Elles révèlent ainsi à Victor et Asméa le cycle tragique dont ils doivent sortir.

Les Tisserandes donnent naissance à une mythologie grecque postmoderne. La rencontre d'une famille contemporaine avec les fantômes de leurs aïeux crée un espace de tensions et de réflexions sur la généalogie, révélant l'héritage immatériel transmis de génération en génération : des mythes enfouis, une culture, des traumatismes. Alors que le cycle se répète une fois encore, une question se pose : comment en sortir ? Comment briser la chaîne invisible qui lie les vivants à leurs ancêtres, et transformer l'héritage en une force de libération plutôt qu'en un destin subi ?

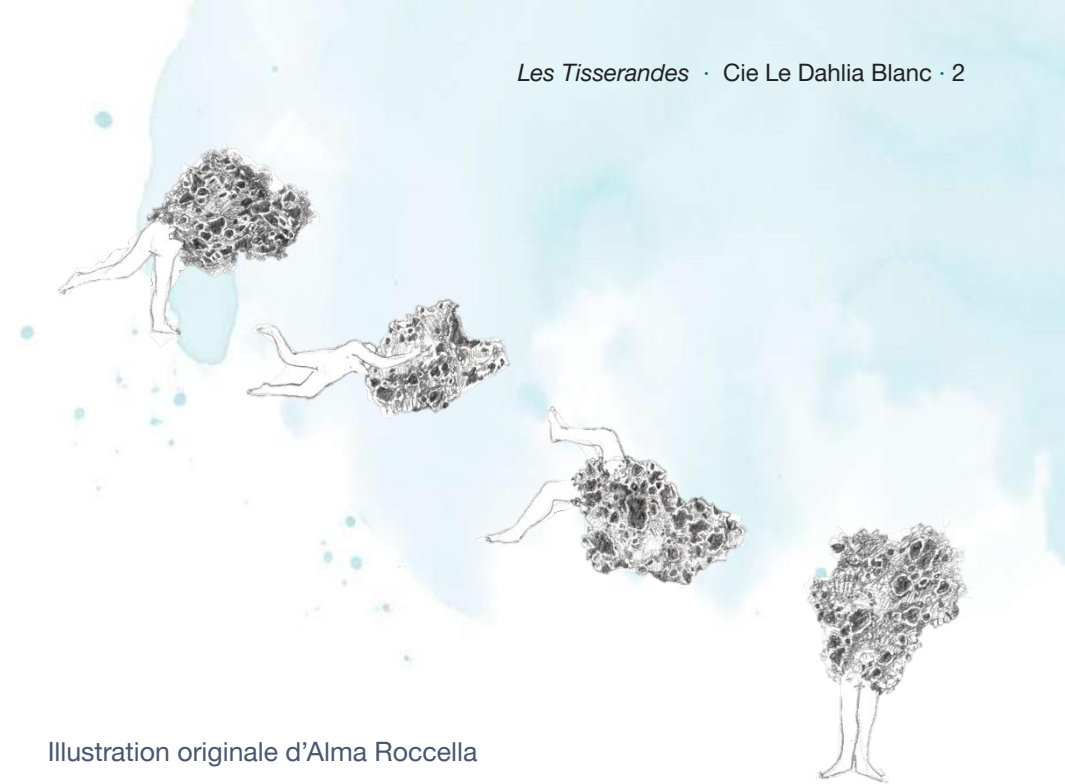


Illustration originale d'Alma Roccella

CÔTÉ PRATIQUE

- Un spectacle de **Marionnettes, théâtre et ombres**
- **Durée envisagée** 1h30
- Tout public **dès 12 ans**
- 3 interprètes aux plateau
- 6 personnes en tournée
- **Thèmes** identité et héritage culturel, vivant
- Compagnie accréditée **Adage Pass Culture**



Crédit Adèle Dumour

DISTRIBUTION

Texte **Alexis Leprince** et **Irène Voyatzis**

Mise en scène **Irène Voyatzis**

Collaboration artistique **Antoine Formica**

Jeu et manipulation des marionnettes **Antoine Formica, Youna**

Noiret, Irini Patoura

Création Marionnettes et plastiques **Les Rocheuses :**

Alma Roccella, Ninon Larroque

Composition Musicale **Stefanos Floras**

Création musicale et sonore **Samuel Mazzotti**

Éclairagiste **Lila Meynard**

Scénographie **Suzanne Barbaud**

Construction **Mathieu Rouchon**

Chargé de production **Loïc Guerineau**

Regards **Adèle Dumour,**

Benjamin Lesire-Ogrel,

Nicolas Lovatin

GENÈSE

Au départ des *Tisserandes*, je voyais ma grand-mère s'amoinrir, et je réalisais toutes les réponses que je n'obtiendrais plus, sur son histoire et son pays, la Grèce. Je saisisais aussi qu'elle n'avait pas reçu l'attention méritée, que son mari, perdu des années auparavant, avait pris le devant de la scène. J'ai ressenti une urgence à plonger dans l'univers de cette grand-mère, la Yaya en grec, et à lui redonner sa juste place dans mon imaginaire.

La lignée de ma Yaya est faite de femmes tisserandes. Du côté de mon grand-père, les hommes étaient pêcheurs d'éponges marines. Mon grand-père a redécouvert son île d'origine quelques années avant ma naissance. L'île des *Tisserandes* est le fruit de longues rêveries sur cette île où j'ai passé tous mes étés d'enfant. En plongeant dans l'histoire familiale, j'ai ressenti le besoin de faire naître une mythologie grecque postmoderne.

J'ai rencontré Alexis Leprince après une représentation de *Dans la forêt disparue* d'Olivier Sylvestre en 2022. Puis j'ai assez vite découvert son travail. *Corentin N'Dié*, qui a reçu les encouragements Artcena, et son travail de collaboration, écriture et dramaturgie avec la Cie Artep, notamment *Insuline et Magnolia* de Stanislas Roquette. Un dialogue s'est noué entre nous, autour de spectacles vus en commun et de ma recherche de nouvelles écritures.

C'est à cette période que mon désir d'une écriture théâtrale autant visuelle que textuelle est apparu. J'ai alors proposé à Alexis une écriture commune de ce prochain spectacle. Un texte qui aborderait des questions de transmission intergénérationnelle, de culture, de langue, de silences, et de rapports au vivant.

LE TEXTE



Illustration originale d'Irène Voyatzis

Avec Alexis Leprince, nous avons écrit un texte aux formes mouvantes où dialogue dramatique, scènes visuelles, français, grec, chœur et chants s'entrelacent. Cette écriture à quatre mains place sur un pied d'égalité les différents médiums pour interroger notre rapport au vivant. Entre langage mythique et parole contemporaine, chœur antique et récits intimes, le texte fait se rencontrer la petite histoire familiale, avec la grande histoire d'une île en proie aux sécheresses et aux incendies.

La multiplicité des formes rend compte d'une recherche esthétique globale qui tente de créer une expérience fleuve, où la mémoire se déploie comme une toile vivante, tissée de multiples fils reliant passé et présent.

Inspiré-es par les métamorphoses d'Ovide (le mythe d'Arachné), par les contes traditionnels grecs (la Stryge), la mythologie et des écrits sur notre lien au vivant (Julie Sermon, Vinciane Despret, Emilie Hache, Baptiste Morizot...), nous avons choisi l'onirisme et inventé nos propres mythes et métamorphoses pour imaginer comment le vivant non humain peut influencer la vie d'une famille humaine.

Une résidence LABO au Nouveau Théâtre de l'Atalante, deux jours à La Reine Blanche et un accompagnement par le Collectif À Mots Découverts nous ont permis d'expérimenter le texte à différentes étapes d'écriture.

INTENTIONS ARTISTIQUES

Asméa arrive avec aux bras les cendres de sa grand-mère sur l'île grecque de Xylara. Elle découvre cette maison de famille, dans les hauteurs, au milieu d'une forêt qui semble avoir été oubliée du tourisme, de l'activité du port. C'est alors que Victor, son grand frère, arrive. Interprété-es par des comédienne et comédien, **ce duo se retrouve après une séparation, physique et morale, de plusieurs années**. La rancœur semble forte, et la fratrie ne se résout pas à accomplir leur mission dictée dans une dernière lettre : déposer les cendres dans la forêt pour éviter que l'histoire ne se répète. Quelle histoire ? Le mystère est entier.

Marionnettes et Castelet

La présence d'un métier à tisser va attirer leur attention, ou plutôt la détourner de leurs ressentiments. Une tapisserie inachevée révèle des figures aussi inconnues que familières à Victor et Asméa. Le métier à tisser est **le point de départ, celui qui ouvre la porte vers l'histoire, et permet aux fantômes de refaire surface**.



Le métier à tisser deviendrait alors le théâtre des marionnettes – où l'histoire familiale se dévoile sous les yeux d'Asméa et Victor. Les fils du métier, fils de soie provenant des araignées de la forêt, sont dotés d'un pouvoir particulier. **Comme les araignées tisserandes, le fil garde la mémoire des générations passées.**

Exemple d'un métier à tisser vertical qui inspirera le castelet

Les fantômes, ce sont Ariane, Sotiris et leur fils Nikitas, incarnés par trois marionnettes humaines d'environ 50 cm, que nous inspiront les portraits du Fayoum, à l'**esthétique méditerranéenne et passée**. Ces fantômes prennent vie, et donnent à voir les images qu'il reste d'un passé lointain, oublié.



Les portraits du Fayoum sont des portraits funéraires, déposés sur les corps momifiés, dans l'Égypte ancienne.

Victor et Asméa, manipulateur-ices de leurs ancêtres (accompagnés d'une troisième marionnettiste) sont finalement guidés par les marionnettes, ce sont elles qui décident où elles vont mener les interprètes. Nous assistons à un **transfert de pouvoir du manipulateur à la marionnette, grâce à cette hybridation entre le théâtre et la marionnette**. Les marionnettes représentent le fantasme que se font Asméa et Victor de l'histoire de leur famille. Cet imaginaire engage notre projection vers une universalité, et peut-être une identification. Lémonia, personnage autant dans le présent que dans le passé, aura un traitement différent. Ici, nous penchons pour le masque.

Ombres et Métamorphoses

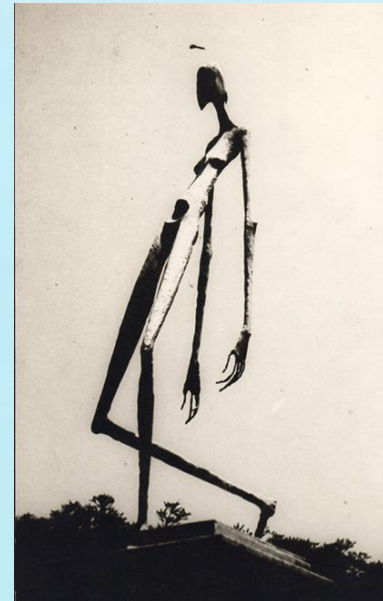
Dans l'espace, nous avons commencé les recherches avec trois grandes toiles de papiers froissées, utilisées dans un spectacle précédent. Ici, elles représentent les murs vieillis de la maison familiale, celle des ancêtres. La forêt qui entoure la maison nous parviendra par des sensations de lumières et d'ombres mouvantes.

Nous désirons, en déplaçant et soulevant quelques éléments (une toile, un draps, quelques fils), faire oublier la maison et plonger par exemple, dans la Méditerranée, avec Nikitas pêcheur d'éponges. En partant des figures marionnettiques et du métier à tisser, l'onirisme débordera dans la réalité comme une marée, le passé dans le présent, **et la maison entière deviendrait le castelet**. L'eau inonde la maison, Victor se retrouve sous la surface de l'eau, et éprouve en rêve la dangerosité des fonds marins comme Nikitas, des décennies auparavant.



Essais sur toiles - projections lumineuses - la mer monte dans la maison - au Nouveau théâtre de l'Atalante

Nous arrivons à ce moment là, à la première métamorphose de l'histoire, celle de l'homme en éponge. Nikitas, dans un dernier combat avec l'éponge marine, finit par se fondre en elle et par se noyer. Nous voulons amorcer ici une **recherche plastique et visuelle d'hybridation entre le corps humain (celui de Victor) et les objets marionnettiques**. Nikitas dans le corps de Victor, c'est Victor qui porte la mémoire physique de l'accident de son grand-oncle.



La seconde métamorphose est celle d'Ariane – inspirée d'Arachné - conséquence de son arrogance, elle est métamorphosée en araignée et poussée à vivre dans la forêt parmi le vivant. De ce côté, nous chercherons une transformation de l'espace, que de la scénographie, les fils de la toile soient tirés, donnant aux membres de la comédienne la possibilité de s'allonger, à la manière des sculptures de Giacometti. **À la fin, la maison n'est plus qu'une grande toile d'araignée avec en son centre la nouvelle Tisserande.**

Langue et Musique

Les deux métamorphoses se révèlent par des séquences visuelles sans dialogue, accompagnées au chant par **le chœur des araignées tisserandes**. Le premier chant raconte les pluies diluviennes qui s'abattent sur l'île et l'inondation qui en découle. Viendront ensuite la sécheresse, et enfin peut-être le printemps. En transformant l'espace au rythme des chants et des métamorphoses, nous voulons **donner à voir comment les éléments extérieurs naturels peuvent influencer sur la vie intime** de la maison. Après la disparition de son fils, Ariane se remet à tisser mais cette fois avec le fil de soie des araignées. Elle va dans la forêt et rencontre les tisserandes qui lui parlent en grec. Elles la reconnaissent, elles partagent une lignée. Sotiris, lui, ne comprend pas les araignées. Dans le même sens, nous ferons appel à trois chanteuses grecques pour les enregistrements des trois chants (pluies, sécheresse, printemps). **La langue grecque devient ici le symbole d'un monde vivant** avec qui l'être humain ne sait plus communiquer.

Les chants grecs surtitrés en français seront accompagnés par un musicien de oud. Cette présence musicale ancre le spectacle dans un univers hellénique. **Le oud est un instrument représentatif de la musique ottomane, du passé culturel de la Grèce**. Nous voulons donner de la matière à l'espace en soutenant le oud par des nappes sonores englobantes. Un instrument acoustique, l'oud, et une création musicale synthétique **raconteront ensemble une histoire contemporaine**, cette confrontation entre l'écologie et le progressisme, entre l'héritage et le présent.



Stefanos Floras,
compositeur et joueur de oud.

Nous voulons **mettre sur un pied d'égalité les différents médiums** pour que la multiplicité des formes racontent le fond de notre histoire. Quand les êtres vivants autres qu'humains deviennent tout aussi sensibles et importants que les êtres humains. Nous voulons surprendre visuellement, sensoriellement, pour mieux tirer le fil, le lien possible entre identité et rapport au vivant.

EXTRAIT DE TEXTE

SOTIRIS

Tu veux toi aussi risquer ta vie ?
Me laisser seul ici, avec cet enfant ?

ARIANE

Mon époux n'aies pas peur,
Les tisserandes me reconnaitront comme une des leurs.
Je travaillerai tant
que je deviendrai la meilleure tisserande du monde
et nous offrirons cette richesse à notre fille.

Sur ces mots, la maison laisse la place à la forêt et Sotiris disparaît. La forêt semble calme aux yeux d'Ariane. Elle marche un peu, regarde dans les arbres. Elle est prudente. Elle a un frisson, a-t-elle peur ?

ARIANE

Tisserandes de Xylara
Dans l'ombre de la forêt
Je viens vous demander le droit
de récolter votre fil de soie.
Si cette soie sauve ce qu'il me reste de famille
Je jure de protéger la vôtre.
Humblement et remerciante
Je ferais bon usage de votre savoir.

Elle trouve une toile entre deux branches. Elle regarde autour d'elle puis attrape le fil qu'elle tire et enroule sur son bras. Une chuchotement monte, le son des araignées, l'entend-elle ? Elle roule de plus en plus de fils, d'un bras à l'autre, semble trouver de la joie dans cette action. Elle va de plus en plus vite, tourne sur elle-même, rit, saute et rentre en courant les bras chargés de fils. Dans les arbres, on distingue avec peine les araignées.

LA VOIX D'UNE TISSERANDE - EN GREC

Cela fait longtemps que nous n'avons pas vu une humaine dans cette forêt

UNE TROISIÈME TISSERANDE - EN GREC

Elle ne nous a pas remarqué

UNE TISSERANDE - EN GREC

Comprend-elle notre langue ?

UNE TROISIÈME TISSERANDE - EN GREC

C'est Ariane, la fille des filles
des premières femmes de Xylara.

UNE DEUXIÈME TISSERANDE - EN GREC

Celle à qui nous avons donné
l'art de tisser

PREMIÈRE TISSERANDE - EN GREC

Contre la paix dans la forêt.

DEUXIÈME TISSERANDE - EN GREC

Le cycle se répète

ACTIONS CULTURELLES

Mon Ailleurs

Irène et Alexis proposent des ateliers d'écriture autour des origines familiales lointaines. Nous partons du postulat que chaque être a plus ou moins loin dans sa famille quelqu'un·e qui vient d'ailleurs.

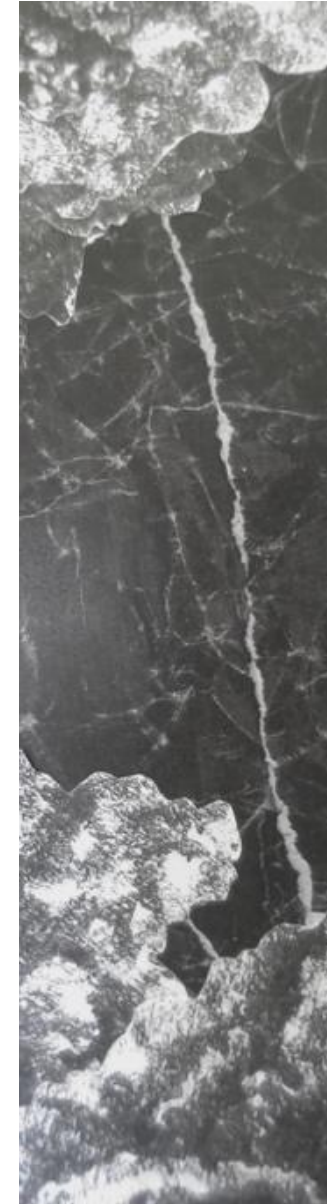
Après la lecture de quelques courts extraits de textes, nous proposons aux participant·es de penser à cet ailleurs, le leur, par un voyage intérieur. Parcourant en rêve cet espace, les participant·es font l'exercice de nommer une couleur, une odeur et une matière pour le décrire.

Même si cela est de la supposition, même lorsqu'on pense ne pas savoir, nos sens nous indique le chemin de cet endroit.

À partir de ces sensations, des ces trois mots clés, ils et elles auront à écrire un petit texte dramatique donnant vie à deux personnages de leur choix.

Côté pratique

- Pour adulte
- 1 intervenant
- 1 séance de 2 heures



Tonnerre
Illustration originale
d'Alma Roccella



UNE ARACHNÉ

L'Arachné d'Ovide

Son récit raconte comment la talentueuse mortelle Arachné a défié Athéna à un concours de tissage et fut finalement transformée en araignée par la déesse.

Les Thèmes

- L'estime de soi
- Le regard des autres
- La créativité
- La compétition
- La métamorphose



Adaptation contemporaine

L'idée est d'actualiser, de s'approprier cette histoire au présent des participant-es.

Qui serait la figure d'Athéna aujourd'hui ? Et celle d'Arachné ? Et des villageois ? Que deviendrait la métamorphose ?

Nous proposons d'adapter la fiction aux problématiques actuelles des jeunes. Réseaux sociaux, regards des autres, défis et compétitions en ligne, automutilation et tentative de suicide... seraient au coeur de notre travail collectif d'écriture.

En 10h de travail dramaturgique, les participant-es rapprocheront l'histoire de leurs réalités, questionnant ainsi les problématiques sociétales auxquelles leurs générations peuvent faire face.

Le Kamishibai

Kamishibai vient du japonais et signifie « pièce de théâtre sur papier ». Le kamishibai est un petit théâtre ambulant où des artistes racontent des histoires en faisant défiler des illustrations devant les spectateurs.

Les planches cartonnées, illustrations du kamishibai, racontent chacune un épisode de l'histoire. Le recto de la planche, tourné vers le public, est entièrement couvert par l'illustration, alors que le verso est réservé au texte, très lisible, avec généralement un croquis miniature reproduisant le dessin vu par le public.

En trois étapes

Nous avons voulu que cet atelier regroupe les principales étapes auxquelles les artistes professionnels font aussi face, lors de la création d'un spectacle : Inspiration, adaptation et écriture ; créations plastiques des tableaux qui vont illustrer et nourrir l'histoire ; prise de parole en public et restitution du travail en public.

- **Écriture** réécriture, adaptation et appropriation collective d'un conte.
- **Arts plastiques** Création de plusieurs tableaux visuels
- **Théâtre** Travail collectif de plateau en vue d'une restitution de Kamishibai. Manipulation, prises de paroles, chœur et coryphée.

Côté pratique

- Pour adolescent-e dès 12 ans
- 1 intervenant
- en 20 heures

CODIRECTION ARTISTIQUE



Irène VOYATZIS · Metteuse en scène

Irène a reçu en 2019 le DNSPC au Studio I ESCA après une première formation à l'école Claude Matthieu. À 19 ans, en 2013, Irène met en scène sa première pièce, une adaptation de *Cendrillon* de Joël Pommerat faisant jouer 10 de ses camarades une vingtaine de fois, en Île de France et en Normandie.

Elle se concentre ensuite sur l'interprétation pour mieux revenir à la mise en scène en sortant d'école. Depuis 2016, Irène a travaillé en tant que comédienne avec plusieurs compagnies et structures en France, dont le Théâtre des Ilets (Carole Thibaut), le Studio Théâtre de Stains (Marjorie Nakache), le Festival du Jamais Lu (Rémi Barché), Majorine (Steffy Glissant). Elle est co-metteuse en scène et comédienne du spectacle *Ces filles-là* créé en 2021 à Tropic Atrium-Scène Nationale de Martinique. À côté de son parcours théâtral, elle participe à des courts métrages ou série, tels que *La meilleure version de moi-même* de et avec Blanche Gardin. Irène fonde le Dahlia Blanc en 2019 pour la création de *Dans la forêt disparue*, texte d'Olivier Sylvestre. Cette pièce permet la structuration de la compagnie et le rassemblement de plusieurs artistes qui l'accompagneront jusqu'à aujourd'hui : notamment, la créatrice de marionnettes Alma Roccella, et le comédien, Antoine Formica. Irène se forme en 2025 aux Techniques de constructions de Marionnettes au CFPTS pour que les techniques plastiques aiguisent son regard artistique.



Dans la forêt disparue · 2022



Le crapaud et l'oiseau · 2024

Antoine FORMICA · Comédien marionnettiste et collaborateur artistique



Antoine Formica a tourné avec Pascal Rambert dans le court-métrage *Début*, en 2006. Il obtient en 2010 le DNSPC à l'ERAC et devient élève comédien à la Comédie Française, avec laquelle il effectue des tournées jusqu'en 2013. Il joue dans *Norma Victor* mis en scène de John Arnold en 2011 et 2014.

En 2016 il joue dans *Le Navire Night* de Marguerite Duras par Armel Veillan et dans *Merlin* de Tankred Dorst par Paul Balagué au Théâtre du Soleil. Entre 2017 et 2023 il travaille avec la cie Arketal sur deux spectacles de marionnettes, *Le passager clandestin* et *Hermès le dieu espiègle*. Également acteur sur deux créations : *Chroniques Pirates* par Paul Balagué et *Le pont du Nord* par Marie Fortuit. En 2022, il joue dans le spectacle de Régis Hébert *K ou le paradoxe de l'arpenteur* adapté du Château de F.Kafka et cette année, dans la série théâtrale *Les 3000* de Hakim Djaziri. Depuis la création du Dahlia Blanc, il accompagne la metteuse en scène Irène Voyatzis en collaboration artistique et en diffusion. Ici, il joue dans *Dans la forêt disparue*, *Le crapaud et l'oiseau* et *Les Tisserandes* (en production). Il travaille également avec le collectif *À mots découvert* en tant que lecteur d'écritures théâtrales contemporaines depuis 2021, et approfondit ses capacités de marionnettiste au Théâtre aux Mains Nues cette année.

MONTAGE DE PRODUCTION EN COURS

Production Le Dahlia Blanc

Coproduction Studio Théâtre de Stains

Avec le soutien de la mairie de Bagnolet en fonctionnement, du Nouveau Théâtre de l'Atalante

Avec l'aide du Théâtre l'Échangeur – Cie Public Chéri, du Théâtre La Reine Blanche – scène des arts et des sciences, du Collectif À mots découverts, de l'atelier de l'ESPACE.

La cie est soutenue dans ses projets par **la DRAC et la Région Ile de France**.

Demandes d'aide à la création et au projet en cours.



NOUVEAU
THÉÂTRE
DE L'ATALANTE

L'ÉCHANGEUR
THÉÂTRE BAGNOLET

LA REINE
BLANCHE

scène des arts
et des sciences

LE DAHLIA BLANC

Irène Voyatzis

irene@ledahliablanc.com

0 6 7 0 8 2 7 7 3 3

Présidente Adèle DUMOUR

93170 Bagnolet

<https://ledahliablanc.com>

Valentine Schick

production@ledahliablanc.com



Le Dahlia Blanc est une compagnie de marionnettes, théâtre et arts visuels, implantée en Seine-Saint-Denis, dont les activités ont démarrées en 2021.

Dans nos spectacles, nous abordons des thématiques actuelles de société, autour des rapports de domination et des questions de transmissions intergénérationnelles, en travaillant à partir d'écritures contemporaines. Nos spectacles s'adressent à tous les publics, jeunes, adultes, familles, selon les créations. En parallèle des créations théâtrales hybrides et pluridisciplinaires, nous mettons en place un travail de territoire important, permettant de rentrer réellement en dialogues avec les spectateurs et spectatrices. Il s'agit de nourrir le travail de création, les réflexions, et de multiplier les réponses possibles aux problématiques abordées.

Toute l'équipe vous remercie chaleureusement pour votre attention.